

ANSICHTSSACHE QUESTION DE GOUT

Unter dem Titel «Ansichtssache» erscheinen Auszüge aus Interviews, die der BSLA und das Institut für Landschaft und Freiraum ILF der Hochschule für Technik Rapperswil HSR mit Landschaftsarchitekten und den Berufsstand prägenden Personen führten. Vor dem Hintergrund der eigenen Schaffenszeit setzt die Rubrik ihren Fokus auf die heutigen Herausforderungen des Berufsstands.

Sous le titre «Question de goût» paraissent des extraits d'interviews réalisés par la FSAP et l'Institut pour le paysage et les espaces libres ILF de la haute école spécialisée Rapperswil HSR, entretiens avec des architectes-paysagistes et des personnes marquantes de la profession. Sur la base de leur propre activité, il s'agit de privilégier le regard sur les défis actuels auxquels est confrontée la profession.

URSULA SCHMOCKER-WILLI



Andi Gantenbein, 2016

Es ist das Ausdrucksstarke und Stimmungsvolle, das Ursula Schmocker-Willi (Jg. 1938) an Orten sucht, erlebt, und das ihr in gewisser Weise auch die Bekräftigung für ihren Beruf als Landschaftsarchitektin gibt: Wenn es stimmt, wenn Räume angenommen werden, Möglichkeiten zur Entfaltung gegeben und gleichzeitig geachtet werden, dann ist Planung gelungen, ungleich, welcher Gestaltungsstil vorliegt. So mag sie sich denn auch nicht festlegen auf gestalterische Vorlieben, sondern versucht vielmehr die Eigenheiten eines jeden Ortes zu erkennen und in Abstimmung mit den Nutzerbedürfnissen herauszuschälen.

Schon früh wusste Ursula Schmocker-Willi, dass sie als selbstständige Landschaftsarchitektin arbeiten wollte. Der Weg dorthin war hierzulande in ihrer Generation und noch dazu als Frau hingegen kaum geebnet. Umso bemerkenswerter ist ihr starker Wille zu diesem Beruf. 17-jährig begann sie mit einer Gärtnerlehre an der

C'est en quelque sorte la force d'expression et la puissance d'évocation que recherche Ursula Schmocker-Willi (née en 1938) dans les divers lieux où elle intervient, ce qui lui confère en quelque sorte son impact en tant qu'architecte paysagiste. Lorsque tout s'harmonise, si les espaces sont perçus de manière positive, offrent un potentiel d'épanouissement tout en étant traités avec le respect nécessaire, l'aménagement est un succès, et cela quelle que soit l'orientation conceptuelle retenue. Ainsi, elle ne se détermine pas par rapport à ses préférences en la matière, mais tente avant tout d'identifier les spécificités d'un lieu et de les dégager en harmonie avec les besoins de l'utilisateur. Dès sa jeunesse, Ursula Schmocker-Willi fut consciente de son désir de travailler comme architecte paysagiste indépendante. Le parcours pour y arriver était à l'époque et dans son pays, au surplus en tant que femme, particulièrement difficile. Sa volonté farouche



Gabi Lerch, 2016

Universitätsspital Zürich,
Besucherterrasse.

Hôpital universitaire de
Zurich, terrasse des
visiteurs.

Ursula Schmocker-Willi,
1990–2003.

Schweizerischen Gartenbauschule für Töchter in Niederlenz. Hier erhielten die angehenden Gärtnerinnen eine breit gefächerte Ausbildung, die die Produktionswege von Zier- und Nutzpflanzen ebenso einschloss wie das Verlegen von Steinen für Wege und Mauern. Positiv spricht Ursula Schmocker-Willi über diese Zeit, in der sie die praktischen Grundlagen für ihren Beruf erlernte und dabei auf weitere handfeste, junge Frauen traf. Um Neues zu entdecken und andere Arbeitsweisen kennenzulernen, folgte eine Zeit im Ausland: 1958 arbeitete sie auf einem biologisch-dynamisch produzierenden Hof in Südfrankreich; 1959 ging sie mit einer Kollegin nach Mittelschweden, um dort als Gärtnerin für ein Gästehaus der Volkshochschule zu arbeiten. Weitere Praxiserfahrung sammelte sie anschliessend im Zürcher Ausführungsbetrieb Mertens Nussbaumer, wo sich der Kontakt zu Mitarbeitern der Gestaltungsabteilung auf die seltenen internen Veranstaltungen beschränkte, aber von grosser Bewunderung begleitet war. Für ihren Einstieg in die Gartengestaltung wurde Ursula Schmocker-Willi im Büro von Verena Dubach (1927–2002) in Zürich aufgenommen, deren künstlerische Herangehensweise und zurückgenommene Art sie sehr schätzte. Über Dubach erfolgte auch der weitere Schritt: Sie ging an die Hochschule für bildende Künste nach Kassel, wo Hermann Mattern (1902–1971) unterrichtete. Seine freie, auf selbstständiger Arbeit beruhende Vermittlungsmethode liess Raum für gestalterische Entfaltung und für den Besuch der Documenta III im Jahr 1964, die für die angehende Landschaftsarchitektin wie eine Offenbarung wirkte. Eine gemeinsame Studienreise führte zur Expo 64 nach Lausanne, und ein Jahr später kehrte Ursula Schmocker-Willi zurück in die Schweiz, wo sie zu-

de praktizieren diese profession est d'autant plus remarquable. A l'âge de dix-sept ans, elle débuta un apprentissage de jardinière dans le cadre de l'école suisse d'horticulture des filles à Niederlenz. Les futures jardinières recevaient dans cet établissement une formation diversifiée, incluant aussi bien les règles de production de plantes naturelles et d'ornement que la pose de pierres dans le cadre de la création de chemins et de murets. Ursula Schmocker-Willi parle de manière positive de cette époque, au cours de laquelle elle apprit les bases pratiques de sa profession, tout en rencontrant des jeunes femmes tout aussi motivées. Afin de découvrir autre chose et connaître des manières de travailler différentes, elle se résolut à exercer quelque temps son activité à l'étranger. En 1958, elle travailla dans une exploitation rurale pratiquant la biologie dynamique dans le sud de la France; en 1959, elle se rendit avec une collègue dans le centre de la Suède pour y travailler en tant que jardinière dans le cadre de la résidence d'une université populaire. Elle acquit d'autres expériences pratiques dans l'entreprise zurichoise Mertens Nussbaumer, tournée vers l'exécution, dans laquelle le contact avec les collaborateurs du département en charge des projets se limitait à de rares manifestations internes, tout en étant l'objet d'une grande admiration. L'accès à la conception de jardins d'Ursula Schmocker-Willi eut lieu dans le cadre du bureau de Verena Dubach (1927–2002) à Zurich, dont elle appréciait l'approche artistique et l'attitude réservée. Dubach fut également à l'origine de son inscription à la Hochschule für bildende Künste de Cassel, où Hermann Mattern (1902–1971) était à l'époque professeur. Sa méthode d'enseignement libre, reposant sur le travail autonome, laissait place à un épa-

BIOGRAFISCHE DATEN

* 1. Mai 1938 in Basel, ab 1942 aufgewachsen in Dübendorf/ZH

- 1955–57 Gärtnerische Ausbildung an der Schweizerischen Gartenbauschule für Töchter Niederlenz
1958 Arbeit als Gärtnerin auf einem biologisch-dynamischen Hof in Südfrankreich
1959 Arbeit als Gärtnerin für das Gästehaus der Volkshochschule in Mittelschweden
1960–61 Arbeit als Gärtnerin bei Mertens Nussbaumer im Garten- und Landschaftsbau, Zürich
1962–63 Praktikum als Landschaftsbauzeichnerin bei Verena Dubach, Besuch von zeichnerischen Fachkursen an der Kunstgewerbeschule in Zürich
1964–65 Studium der Landschaftsarchitektur an der Staatlichen Hochschule für bildende Künste in Kassel
1966–67 Mitarbeit im Büro von Fred Eicher
1968 Gründung des eigenen Büros in Zürich
1968–70 Freie Mitarbeit am ORL-Institut der ETH Zürich bei Christian Stern
Seit 1974 Büro in Oberrieden/ZH
Seit 1986 Mitglied im BSG/BSLA
1994–2000 Vorstandsmitglied im BSLA

DONNÉES BIOGRAPHIQUES

* 1^{er} mai 1938 à Bâle; à partir de 1942, élevée à Dübendorf/ZH

- 1955–57 Formation de jardinière dans le cadre de l'école d'horticulture suisse des filles de Niederlenz
1958 Activité de jardinière pour une exploitation rurale pratiquant la biologie dynamique dans le sud de la France
1959 Activité de jardinière pour la résidence de l'université populaire de la Suède centrale
1960–61 Activité de jardinière pour l'entreprise Mertens Nussbaumer, jardiniers et jardiniers paysagistes, Zurich
1962–63 Travaux pratiques de dessinatrice en architecture paysagère chez Verena Dubach; suivent des cours de dessin professionnel à la Kunstgewerbeschule de Zurich
1964–65 Etudes d'architecte paysagiste à la Staatliche Hochschule für bildende Künste à Cassel
1966–67 Collaboratrice du bureau Fred Eicher
1968 Création de son propre bureau à Zurich
1968–70 Collaboratrice libre de l'institut ORL de l'EPF Zurich auprès de Christian Stern
Dès 1974 Bureau à Oberrieden/ZH
Dès 1986 Membre de FSP/FSAP
1994–2000 Membre du comité de la FSAP

PROJEKTAUSWAHL

Katholisches Kirchenzentrum Kloten, Architekten: W. Egli und E. Viquerat, 1971–72; Hausgarten Glauser Zumikon, 1974; Reihenhaussiedlung Wattenbühl Oberrieden, Architekt: F. Schmocker, 1975–77; Friedhof Chilisbäum Rümlang, Architekt W. Egli, 1976–77; Bildungszentrum Zofingen, Architekt: Metron Architektengruppe, 1976–77; École polytechnique fédérale de Lausanne, Architekten: Zweifel + Strickler + Partner, 1976–84; Faculté des sciences et techniques Monastir/ Tunesien gemeinsam mit Metron Architektengruppe, 1977–78; Wohnüberbauung Sagi Hegi Winterthur, Baugenossenschaft, Architekt: F. Schmocker, 1991–93; Universitätsspital Erweiterungsbauten Zürich, Architekten: Zweifel + Glauser + Partner u.a., 1990–03; Kirchliches Zentrum Oberrieden, Architekt: F. Schmocker, 2004–05.

SÉLECTION DE PROJETS

Centre paroissial catholique de Kloten, architectes: W. Egli et E. Viquerat, 1971–72; jardin de la maison Glauser à Zumikon, 1974; ensemble de maisons en rangées Wattenbühl à Oberrieden, architecte: F. Schmocker, 1975–77; cimetière Chilisbäum à Rümlang, architecte: W. Egli, 1976–77; centre de formation de Zofingue, architectes: Metron Architektengruppe, 1976–77; École polytechnique fédérale de Lausanne, architectes: Zweifel + Strickler + Partner, 1976–84; Faculté des sciences et techniques de Monastir/ Tunisie, en collaboration avec Metron Architektengruppe, 1977–78; ensemble d'habitation Sagi Hegi à Winterthur, coopérative immobilière, architecte: F. Schmocker, 1991–93; extension de l'hôpital universitaire de Zurich, architectes: Zweifel + Glauser + Partner et al.; 1990–03, centre paroissial d'Oberrieden, architecte: F. Schmocker, 2004–05.

LITERATUR

Jerch, Gabi: «Un métier, un art, une passion» – Porträt einer eigenwilligen, unprätentiösen und verantwortungsbewussten Gestalterin. In: anthos 3, 2009, S. 54–57.

Moll, Claudia: Mit Kopf, Herz und Hand. In: Hochparterre 1–2, 2016, S. 66–67.

nächst noch für Fred Eicher arbeitete, bis sie sich 1968 mit einem Büro selbstständig machte. Zu ihren ersten Projekten zählte die Siedlung Wattenbühl in Oberrieden, die sie gemeinsam mit ihrem Mann, dem Architekten Fritz Schmocker, bearbeitete. Bis heute befinden sich ihre Wohnung und das Büro dort. Während dieser Arbeit legte sie den Grundstock für viele weitere Umgebungsplanungen von Siedlungen. Ihr berufliches Portfolio besteht aus diversen öffentlichen Anlagen sowie Privatgärten und Wohnüberbauungen. Es ist darin ebenso die Zusammenarbeit mit dem Institut für Orts-, Regional- und Landesplanung ORL der ETH Zürich enthalten wie Projekte mit der Metron-Architektengruppe oder dem Büro Zweifel + Strickler + Partner, die sie in den 1970er- und 1980er-Jahren unter anderem auch nach Algerien, Tunesien und Libyen schicken sollten. Unerschrocken und voller Neugierde, optimistisch, bescheiden, ein Stück weit pragmatisch und zugleich doch unabhängig von gängigen Meinungen, so hat sich Ursula Schmocker-Willi in ihrer Berufswelt bewegt – diesen Eindruck vermittelt das Gespräch im April 2016. Die Frage, ob sie als Frau in ihrer Generation eine Sonderrolle einnahm, lässt sie für sich nicht zu: Schliesslich besitzt jeder Mensch seinen ganz eigenen Charakter, der sich nicht unbedingt in vorgefertigte Geschlechterbilder einfügen lässt. Und doch scheint es ein prägnantes Zeichen für einen geschlechtsspezifischen Unterschied innerhalb der Berufswelt zu sein, dass sie vergleichsweise spät Mitglied im BSG wurde – 1986, nach 18-jähriger selbstständiger Tätigkeit. Sie wartete damit, bis es innerhalb des Verbands einen Generationenwechsel gab, wollte zunächst einige Projekte zur Prüfung vorweisen können, hatte Sorge vor Zurückweisung und wurde gemäss der alten Aufnahme-prozedur von dem etwas jüngeren Dieter Kienast (1945–1998) geprüft, der sich ob der vielen guten von ihr präsentierten Projekte über seine Funktion hierbei geradezu wunderte.

Für die Berücksichtigung ihresgleichen im Berufsstand setzte sie sich als erste Frau im Vorstand dann doch ein: Als es 1994 im Zuge der Umstrukturierung und Gründung des BSLA um die Namensgebung ging, schlug sie vor, auch Frauen im Titel zu berücksichtigen. Das war zunächst nicht vorgesehen und brachte ihr einige Kritik ein. Eine Ansicht, die heute kaum vorstellbar ist.

nouissement créatif, tout en permettant la visite de Documenta III en 1964, qui fut une véritable révélation pour la future architecte paysagiste. Suivit un voyage d'études en groupe à l'Expo 64 de Lausanne, avant qu'Ursula Schmocker-Willi ne retourne en Suisse, où elle continua dans un premier temps à travailler pour Fred Eicher, avant de fonder son propre bureau en 1968. Parmi ses premiers projets figure l'ensemble Wattenbühl à Oberrieden, qu'elle réalisa en collaboration avec son mari, l'architecte Fritz Schmocker. Jusqu'à ce jour, cette opération abrite leur logement et leur bureau. Dans le cadre de ce projet, elle établit les fondements de nombreux aménagements futurs. Son dossier professionnel se compose de diverses installations publiques, ainsi que de jardins privés et d'ensembles résidentiels. Il témoigne aussi bien de sa collaboration avec l'«Institut für Orts- Regional- und Landesplanung ORL» de l'EPF Zurich que des projets réalisés en collaboration avec Metron-Architektengruppe ou le bureau Zweifel + Strickler + Partner, qui devaient lui permettre, dans les années 1970 et 1980, de se rendre en Algérie, en Tunisie et en Libye. Aussi téméraire que curieuse, optimiste, modeste, à la fois pragmatique et à l'écart de toute opinion dominante, c'est sur ces bases que s'est développé l'univers professionnel d'Ursula Schmocker-Willi – et c'est manifestement l'impression qui se dégage de l'entretien réalisé avec elle en avril 2016. La question de savoir si les femmes de sa génération occupaient un rôle particulier ne lui plaît guère. Elle estime en effet que chaque être humain possède son caractère spécifique, qui ne peut pas forcément correspondre à une image préconçue du rôle de l'homme et de la femme. Et pourtant, il semble qu'il s'agisse d'un signal fort d'une différence entre les deux sexes dans le cadre de l'activité professionnelle qui fait qu'elle devint relativement tard membre de la FSA – en 1986, après dix-huit années d'activité d'indépendante. Elle attendit la venue d'un changement de génération au sein de l'association, souhaitant pouvoir soumettre un certain nombre de réalisations, craignait un refus et subit, selon l'ancienne procédure d'admission, un examen de son cadet Dieter Kienast (1945–1998), qui manifesta dans ce rôle son admiration au vu des nombreux projets de qualité qu'elle lui soumettait.

Dans le but de représenter ses consœurs au sein de la profession, elle devint la première femme à siéger dans le comité. Lorsqu'en 1994, dans le cadre de la restructuration et de la fondation de la FSAP, il fut question de rebaptiser l'association, elle proposa de tenir compte des membres féminins (ce qui ne fut en revanche pas nécessaire au niveau de la dénomination en français, le terme d'architecte paysagiste étant épïcène par nature). Elle se heurta à ce propos à certaines résistances et fut l'objet de diverses critiques, une attitude qui paraît aujourd'hui inimaginable.

Text +

Interview: Sophie von Schwerin, ILF, HSR